

Un jardin d'hiver à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 9

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

devenus! Oh, si l'on pouvait remonter le fleuve de la vie aussi bien qu'on le descend, comme nous partirions par le premier vapeur! »

Nous allions nous laisser entraîner à ces réflexions lorsque minuit sonna. Tout à coup la salle de bal fut transformée en salle à manger; des tables habilement improvisées se couvrirent de nappes éclatantes de blancheur. Sur chaque table le généreux vin d'Yverne, le pétillant Champagne vinrent prendre place; puis, par les trois portes, entrèrent triomphants douze sommeliers, avec des pyramides de petits pâtés. Alors la joie la plus énivrante s'empara de tous les cœurs. Les bouchons sautèrent, les plats circulèrent, les verres firent entendre un cliquetis général, le papa, la maman, les danseurs, les danseuses, tout fut confondu dans ce charmant intervalle de récréation, où l'amitié, l'amour, les bons mots, les sourires, la franche gaieté, venaient de prendre l'essor à l'arrivée du Champagne et des petits pâtés.

Voilà le premier acte du bal des gymnastes. Si nous avons pu voir le second, nous n'aurions pas eu moins de plaisir.

L. M.

Un jardin d'hiver à Lausanne.

Nous n'avons pas compris le dédain qu'ont affecté les journaux à l'égard de la proposition de M. V., qui veut transfigurer le Grand Pont, en faire une vaste serre, où toutes les plantes des tropiques trouveraient un abri. Certes, c'est une idée qui n'a pas couru les rues; elle sort du cerveau de M. V., qui nous a déjà donné tant de preuves de sa fécondité. Oh oui! sublime auteur de notre futur jardin, tu as droit aux égards du *Conteur*, qui te défendra *onglibus et rostrato*, et te tressera une couronne avec les premiers lauriers qui croîtront sous le Grand Pont! Mais dis-nous, mystérieux anonyme, d'où te vient ce bon sens, cet esprit inventif, qui te fait trouver de si belles idées? D'où je t'en prie, ces éclairs de génie? Jeune, mangeas-tu le cœur chaud d'une hirondelle, ou bien ton enfance fut-elle nourrie de la mœlle du lion? Ne garde pas ton secret.

Ce jardin d'hiver sous le Grand Pont possède un cachet d'originalité qui séduit tout d'abord; seulement une explication: veut-on un jardin d'hiver pour l'été, une sorte de Spitzberg à l'usage du Lausannois, ou bien un jardin d'été pour l'hiver, un Eden dans une cave? Est-ce enfin un jardin d'hiver pour toutes les saisons? Ce sont là autant de questions qui ne sont pas encore formellement résolues; mais nous avons tout lieu de croire que le plan de M. V. est de faire un jardin tropical dans le vallon frais du Flon. On ne pouvait mieux choisir. Placé non loin des bords fleuris de ce limpide ruisseau, dont les fraîches émanations, se mariant aux suaves senteurs que dégage la fabrique de chandelles, donnent tant de charmes à ce vallon, incessamment rafraîchi par les courants d'air balsamique qui

s'échappent de la voûte du Flon, notre jardin jouira d'une vue étendue, et l'œil du promeneur se reposera avec délices sur le vaste panorama des côtes de Montbenon. Les abords du jardin offriront surtout quelque chose d'enchanteur, les flots azurés du Flon seront sillonnés de légères nacelles, se jouant au milieu de l'écume de la cascade, sous la direction d'habiles navigateurs, qui sauront éviter les bas-fonds, dont le fleuve est semé, et qui rendent la navigation si difficile dans ces parages. On arrivera sous le Grand Pont par un chemin bordé de fleurs; une grue placée sur le trottoir sera destinée à descendre les amateurs pressés. L'eau de la rivière, habilement canalisée, remplira le jardin de jets d'eau, qui répandront partout la fraîcheur. Les promeneurs viendront s'asseoir au pied du bananier, du gommier aux larges feuilles; ils y verront les cactus, les aloës, les corolles nacrées du floripondio, qui courant de pilier en pilier, étale ses fleurs comme des girandoles d'albâtre; ils y verront fleurir le rhumatisme d'automne, la pleurésie d'hiver, la siatique de chaque saison, le lombago versatilis, la bronchite campertris, le couzza grandiflora, etc.; ces amateurs trouveront de grandes jouissances, et la fashion de la rue du Pré s'y donne déjà rendez-vous.

On cherche des actionnaires; ceux-ci sont priés de donner des objets pour servir à l'ornement du jardin; pour mon compte, je fais hommage à M. V., de deux pots de géranium, je leur mettrai de la flanelle; un de mes amis offre un pot de réséda, la rédaction un pommier d'amour, quelques magistrats donnent un beau choix de tulipes. M. V. fait un présent magnifique, c'est une carotte de l'équateur, grande dimension, avec plans, coupe et détails.

Le quartier de la Cité, à Lausanne.

Si, le soir, quand le gaz est allumé, vous levez le nez en l'air depuis la place de la Riponne du côté d'orient, vous voyez une lourde masse de maisons, surplombées par la cathédrale. C'est le quartier de la Cité. Aucune lumière, brillant à une fenêtre, ne vient révéler une vie quelconque. Le hibou, l'orfraie, la chauve-souris planent autour du clocher et de la flèche. Toutes les heures, la grosse cloche fait entendre sa musique accoutumée, et le guet crie l'heure. Peu importe que cette heure soit celle d'une naissance, d'une mort, d'une arrivée, d'un départ, les désastres et les félicités de l'homme trouvent la nature indifférente et la cloche aussi, du moins chez nous.

Voyons maintenant ce qui se passe sous l'impassible clocher.

A gauche, voici l'école normale, fondée avec enthousiasme du temps de Monnard et soutenue si haut par Gauthey. Sentinelles avancées de la civilisation, les régents, qui doivent initier notre jeunesse à la pratique du bien, aux lumières acquises, et même faire leur éducation, vivent là-haut dans un triste séques-